

RÉMINISCENCES...

Hier, c'était le 11 novembre. Fête de l'Armistice. Cessation de la Tuerie. Il y a un peu plus de treize ans, Paris, la France, le Monde, tout à coup, se reprenaient à respirer. C'était la fin de la boucherie, le terme de la guerre, le début de toutes les espérances, le retour à l'état de vie. Paris, ce jour-là, fut une belle grande ville en tumulte. Quelles descriptions n'a-t-on pas vu, de la foule sur les boulevards: les Poilus bousculés amicalement, embrassés, enlevés; les soldats américains, enfants adultes sans frein, emporté dans la vague de joie, et vociférant des phrases sans signification avec un accent nasal prononcé!

11 novembre 1918! La tyrannie était abattue. Le militarisme était terrassé. Les journaux, du moins, le disaient, et le cœur de la nation modulait enfin son pouls au rythme de la santé enfin recouvrée.

Treize ans de cela! Depuis, an après an, le bonheur de vivre et l'instant de la délivrance se sont enfuis. L'après-guerre, l'ère de férocité et d'égoïsme, n'a servi qu'aux profiteurs et aux malins. Ils apprennent, à leur tour, à connaître l'angoisse, le malaise, la terrible incertitude d'un lendemain problématique.

La Paix, menue et rose, le sourire aux lèvres, quoique peu décontenancé de se voir sur un ancien charmer pourrissant, n'a pas pu aller plus loin. Elle faisait, aux hommes de bonne volonté, comme dit l'Évangile, des promesses trop radieuses, elle contrecarrait trop les fauves hideux toujours affamés de la chair des opprimés, toujours assoiffés du sang des tristes résignés.

La Paix, on la camoufla. De toutes parts sortaient de l'ombre, des nationalismes insolents. (, (induits par des aventuriers, les peuples ramassaient les masques épars, et les visages véritables des démocraties renaissantes étant bientôt fardés par leurs soins.

Sans confiance, pleins de hargne, les meneurs d'hommes, quelquefois enclins à la bonne volonté, omettaient de se tourner vers ceux qui vraiment désiraient oublier, vers ceux qui ne demandaient qu'à bâtir une humanité nouvelle, d'après un projet quelque peu étriqué, certes, et modeste, mais malgré tout sincère, à coup sûr.

Les vrais pacifistes, ceux qui n'ont pas pu oublier, ceux qui gardent toujours espoir en l'humanité meilleure, voient croître leurs soucis. Là-bas, en fermentation, l'extrême-orient. Ici, le chômage grandissant, prélude de guerres nouvelles, solution suprême des capitalismes.

Les mitrailleuses, les canons, les tanks, les avions, les fusils, tuent, tuent encore, et toujours, au profit d'intérêts monstrueux à peine dissimulés.

Treize ans! Le canon, alors, tonnait également. Il annonçait, cette fois, bruyant et pacifique, le terme du grand assassinat. Aujourd'hui, voici qu'il gronde à nouveau; mais, c'est encore pour tuer. Treize petites aimées, voilà ce qu'il a fallu pour que le fantôme de la mort, hideux et sanglant, revienne, rapide et traître, sur cette pauvre terre.

Et c'était cela, votre Paix, politiciens et soudards hypocrites?

Cette paix-là, ce n'est pas la nôtre. La vraie, c'est nous qui la ferons, sans vous.

Christian LIBERTARIOS.
